L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 29 NOVEMBRE 1887.

Théâtre de l'Opéra.

Boccace n'a été chanté que deux ou trois fois au plus par la troupe où figurait Théo et que nous amena M. Maurice Grau, en 1884, au Grand Opera House.

La reprise de l'œuvre de Suppé avait donc pour notre public la valeur d'une nouveauté, et comme nouveauté aussi la direction de l'Opéra l'a traitée. En effet des soins minutieux ont été donnés à l'étude de la pièce, la distribution en a été bien faite et les costumes ont été aussi l'objet particulier de l'attention.

Grâce à ce travail fait sur *Boccace*, les trois actes en ont marché sans aucune hésitation, très rondement. Or, si musicalement l'opérette vienten second ordre sur la scène lyrique, c'est surtout dans ce genre qu'il importe que pas une lenteur ne se glisse ; tout temps d'arrêt en ces amusantes boutades les refroidit, les congèle promptement. Il faut que cela roule en cascade, que la gaîté y aille ventre à terre.

Quand viendra le moment de parler de la partition de Suppé, nous aurons d'excellentes choses à en dire. Il est là des pages de beaucoup, beaucoup d'esprit; d'un esprit fin surtout et qui, pour obtenir l'effet, ne descend point aux vulgarités. Le poème de messieurs H. Chivot et A. Duru est bien taillé pour le musicien, bien chauffé pour l'amusement du public. Le second acte, largement emprunté à Boccace, d'ailleurs, est de la gaîté que nous pouvons, bien à propos, dire être du bon tonneau, puisqu'une partie s'en passe chez le tonnelier Tromboli.

Le compositeur autrichien s'est bien acclimaté à ce genre ; dans nombre de parties de celui-ci, il a réellement fait à la française. Chaque fois qu'il le fait, il se maintient complètement dans le genre opérette : ce qui ne l'empêche pas d'écrire souvent des pages qui ont toute la largeur, toute la distinction de l'opéra-comique proprement dit. Tel finale, tels ensembles sont là, dont la facture indique un compositeur hors du rang et restant lui-même.

Je ne plais à le constater, la représentation de dimanche a été du succès pour tous : Mmes Raphael Grelin, Grandel, Blay, de Voitry, Morgan, Lagardet, St. Jean, Ducos, Cazelle, Butat. De ci de là, il en est bien qui ont un pan trop insisté sur leurs intentions et ont oublié que la surcharge alourdit, tue la charge fraîche, alerte. Mais qu'y faire ? Que vaudraient ici nos réserves, puisque les contraires de l'enluminure pourraient nous répondre : Le public a ri et par conséquent, il désarme votre critique ! Soit donc et passons pour l'instant.

De ce succès de dimanche, il va de soi que Mme Raphael tiendra ou Mme Grelin Raphael ; le directeur-chef d'orchestre égare avec ses noms défectueusement écrits ; a eu la plus large part.

Elle pose très carrément son personnage et d'un bout à l'autre de celui-ci elle dépense gaîtlardise, entrain. Elle le brode. On sent que c'est pour elle plaisir de le chanter, de le jouer. Comment en serait-il autrement : ne lui doit-elle pas l'un de ses meilleurs succès ?

Les applaudissements ne lui ont été marchandés dans aucun de ces trois actes : néanmoins c'est surtout au second acte qu'ils lui ont été prodigués, et très justement, dans la chanson si gentiment trousée :

J'tiens ça d'papa !
J'tiens ça d'maman.

On l'a bissée : pour un peu on l'aurait trissée.

Deux couplets fort spirituellement détaillés, et cela sous un costume qu'elle porte délicieusement ; comme ceux, d'ailleurs, du premier et du troisième acte.

Voilà donc une victoire incontestée, pour le camp de l'opérette et qui doit geoiller en une belle recette, après demain jeudi, soir de la seconde représentation de *Boccace*, dont nous aurons certainement à reparler dans notre prochain Bulletin Artistique.

Nous avons dû traiter, l'autre jour, la première représentation de *Huguenots* comme une répétition générale. Il avait de l'hésitation dans les ensembles ; l'orchestre n'était pas au point ; plus d'un artiste se tenait sur nous ne savons quelle réserve, et enfin Mlle de Reuckly était là seulement pour faire acte de pensionnaire dévouée à l'administration. En effet, sous l'influence de son indisposition, on comprenait qu'elle était absolument impuissante à se montrer ce qu'elle doit être, ce qu'elle est, nous n'en doutons point, dans le rôle justement redouté de Valentine.

Au 2me acte, il lui avait fallu, pour aussi dire, abandonner la partie.

Les deux représentations dans lesquelles elle a paru depuis—représentations auxquelles nous n'avons pu assister,—ont attesté, paraît-il, au retour de ses moyens. Ce soir, la seconde des *Huguenots*, le retour sera plus complet encore et la splendide partition nous sera rendue dans tout l'éclat que nous avons le droit d'attendre avec notre troupe lyrique actuelle.

Nous vous parlions, l'autre jour, de quelques coupures—relativement rares, du reste—faites aux *Huguenots*. Nous savons bien que l'une des celles là, au premier acte, est de fondation, mais, en vérité, elle est malheureuse.

Nous voulons parler du chœur qui suit le message, au cachet de Marguerite, et remis par Urbain à Raoul. Après avoir reconnu et ce cachet et la devise de la reine de Navarre, les invités de Nevers, voyant en Raoul un nouveau favori, le saluent ainsi :

Vous avez le gage ici, vous en avez sur ce tendre.
S'il faut vous servir s'il faut vous défendre !

Et à cette courbette à un angle de 45 degrés, le gentilhomme huguenot répond :

Quel changement soudain ! que puis-je donc
[messieurs !

Or la disparition de cet ensemble : *Vous savez si je suis un ami sûr et tendre*, laisse absolument inutivisée la phrase de Raoul : *Quel changement soudain !* Il en résulte une lacune, un temps d'arrêt du plus méchant effet.

Mais, nous le répétons, là les ciseaux ont fait, à peu près partout, leur vilaine besogne, et nous gageons que la plupart des choristes ignorent aujourd'hui l'existence de ce passage.

Pourquoi aussi cette autre coupure, dont nous avons eu, l'autre soir, le premier exemple, au 1 ostieme acte : la querelle entre Papistes et Protestants; femmes et hommes ! Si le chœur retrouché du premier acte est d'une valeur *assez* négative, celui ci est assurément charmant et surtout fort scenique.

N'importe ; la partition des *Huguenots* est d'une opulence telle qu'elle ne saurait être sérieusement atteinte par ces retranchements.

Pour ceux qui ne sont point des habitues de l'Opéra, qui ne font que passer à la Nouvelle-Orléans, citons encore l'excellent groupe d'artistes qui chanteront les *Huguenots*, ce soir : Mme de Reuckly, Mlle Hervey, Mme Grandel, que nous regrettons de n'avoir pas nommée dans notre revue de dimanche ; MM. Berger, Denoyé, Claverie, Coste, etc., et les trois danseuses du divertissement : Mlles Linda Pastore, Béatrice, Champavert.

L. PLACIDE CANONGE.

GRAND OPERA HOUSE.—M. Geo. C. Miln, le tragédien dont l'engagement d'une semaine a commencé dimanche, paraissait pour la première fois sur une scène de la Nouvelle-Orléans. Disons-le dès l'abord, le public s'est montré fort satisfait de la connaissance nouvelle. Un public était assez clairsemé, mais il se multipliait pour les bravos.

M. Miln a débuté dans *Richard III*. Il a montré un talent réel en diverses scènes de ce drame grotesque, qui se fraya la voie du trône par le double assassinat, à la Tour de Londres, où périrent Edouard V et son frère, de la main de Tyrrel.

Dans maints passages, on a remarqué en lui de la finesse, de l'ironie et surtout de la vigueur. Il y a de la composition, du portrait dans cette interprétation. La scène du combat mortel avec Henry de Richmond, sur le champ de bataille de Bosworth, a été très dramatique ; elle a complété le succès.

M. Miln a obtenu hier soir un second succès dans *Iago's Revenge*. Ce soir, *Hamlet* et demain, *Othello*.

Dimanche prochain, première soirée de Mme Modjeska.

THÉATRE FARANTA.—La première représentation de la troupe Stetson a eu lieu hier soir. Elle a débuté et réussi dans *Nick and Nick*, devant une salle pleine.

L'amusant ouvrage sera redonné aujourd'hui.

OFFOUBT.—Le concert de Mlle Jeanne Franz se donne demain à la Salle Grunewald. On en connaît le charmant programme et nous avons dit le valeur de la bénéficiaire. Le placement des billets se fait sur une faveur tellement qu'on peut prédire salle pleine. Il y aura succès artistique, et pécuniaire aussi, ce qui ne gâte jamais rien.

On recommande à huit heures.

Notre monde musical.

Sous ce titre : *A marbler from New Orleans*, la revue hebdomadaire *American Art Journal* (New York) publie ce qui suit, à propos d'une audition donnée dans l'une des salles de rétablissement principal de Chickering, New York, par Mme Pemberton-Hincks et sa sœur, Mlle Bertha Pemberton :

"Le programme impromptu de Mme Hincks comprenait les morceaux suivants : *La Reine de Saba*, Gounod ; *Une rose pour fa*, du *Barbier de Séville*, Rossini ; couplets de *Carmen* et deux Chansons Créoles.

"On ne pouvait trouver choix plus heureux pour faire connaître, sous tous ses aspects, le talent si varié de Mme Hincks ; et le plus vif éloge à lui adresser, c'est de dire qu'elle a fait ressortir tous les contrastes de ce programme. Les juges les plus sévères déclarent excellente sa déclamation dramatique ; néanmoins nous la préférons dans ces pages caractéristiques qui demandent grâce, élégance, entrain. Elle chante en français et elle est en effet une chanteuse française dans la meilleure acception du mot. Sa vocalisation est remarquablement souple, la qualité de sa voix sympathique et tout ce qu'elle interprète, porte le cachet du sentiment artistique, du vrai savoir musical. On nous dit que Mme Hincks et Mlle Pemberton savent par cœur 250 morceaux de tous genres.

"Il est extrêmement intéressant, en vérité, de voir la parfaite aisance avec laquelle les deux sœurs, sans aucune musique sous les yeux, empruntent trésor sur trésor à leur inépuisable mémoire.

"Mlle Pemberton est définitivement fixée à New York ; elle se fera prochainement entendre dans un concert. Il faut espérer que Mme Hincks se décidera à suivre ce double exemple. Son beau talent lui assurerait vite une réputation qu'aucune autre ne dépasserait en cette ville."

LIBRAIRIE DE L'OPINION.—Cette Librairie (112 et 114 rue Royale), toujours bien servie par ses correspondants parisiens, vient de recevoir de Paris un riche envoi de partitions et d'œuvres littéraires nouvelles. Parmi celles-ci citons le dernier livre d'Emile Zola : *La Terre*, dont la Librairie de l'Opinion nous fait remettre un exemplaire. Nous l'avons pu en lire encore quelque faible partie ; mais ce commencement de lecture nous suffit pour affirmé que ceux qui sont amateurs de la cuisine extra-relevée du Midi, seront contents du plat. Il est même là, hâtons nous de l'ajouter, des morceaux qui emportent la bouche.

Notre devoir est peut-être d'écrire qu'il aurait été bon de répéter, à l'occasion de cet ouvrage, la ligne placée par Balzac en tête de sa *Physiologie du mariage* : "Les femmes n'entrent point ici." En pareil cas, on prévient son monde.

Nous le faisons donc ; mais l'avertissement nuira-t-il à la vente de *La Terre? That is the question.* Votre avis là-dessus, lecteur. Hum, hum ! Nous vous comprenons ; c'est encore une réponse que cette interjection. Et quelquefois, pareille mise en garde aviver la curiosité. Les femmes sont averties, d'ailleurs, et maintenant, comme Pilate, nous nous en lavons les mains.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Inépuisable la vogue de *Monte-Cristo*. M. James O'Neill y a reparu hier et dimanche ; les deux recettes attestent que l'ouvrage et l'artiste sont toujours fort appréciés.

Ce soir, troisième représentation.

THÉATRE ST. CHARLES.—La pièce burlesque *Evangeline*, rehaussée d'une jolie mise en scène, avait attiré grand monde hier et avant hier. C'est une charge parfaite et chantée, que l'on aime à revoir de temps à autre et qui, durant deux ou trois heures, fait rire aux larmes. On y a applaudi Mlles Alice Butler, Anna Boyd, M. Barney Reynold.

Même spectacle aujourd'hui, matin et soir.

DIME MUSEUM.—Si vous lisez l'annonce actuelle de M. Robinson, vous verrez que son programme est nouveau d'un bout à l'autre ; et si vous rendez visite au Dime Museum, vous vous convaincrez—au sacrifice de 10 cents !—que ce programme compte parmi les plus intéressants de la saison.

Espagne.

M. Léon y Castillo, ministre de l'intérieur de la république d'Espagne, a remis sa démission à M. Sagasta.

C'est M. d'Albareda, ambassadeur d'Espagne à Paris, qui a été appelé à prendre le portefeuille de l'intérieur de ce vacant.

M. d'Albareda appartient à l'ancien parti constitutionnel espagnol, et s'est fait remarquer par son libralisme comme ministre de l'instruction publique dans le cabinet Sagasta en 1881.

C'est un ami sincère de la France ; il a puissamment contribué à aplanir les difficultés que pouvait faire naître la question du Maroc.

M. d'Albareda a présenté, le 12 novemb e, ses lettres de rappel à M. le Président de la République.

Le ministre démissionnaire, M. Léon y Castello, est nommé ambassadeur à Paris, où il va aussi remplacer l'ambassadeur devenu son successeur au ministère de l'intérieur.

M. Léon y Castello est aussi connu par ses sympathies pour la France.

La *Gazette officielle* de Madrid publie une ordonnance royale pour l'analyse et la dénaturalisation des alcools industriels étrangers. Les douanes pratiqueront les moyens suivants :

"La première opération sera faite par le mélange de 2 centimètres cubes d'alcool avec la même quantité d'acide sulfurique.

"La deuxième opération aura lieu par le mélange de 4 centimètres cubes d'alcool avec la même quantité d'une solution de potasse caustique préparée avec une partie de potasse et trois d'eau distillée.

"Pour la dénaturalisation des alcools, l'opération se fera en mélangeant une partie de pétrole avec cent d'alcool.

"Les opérations d'analyse et de dénaturalisation des alcools seront faites par des inspecteurs de pharmacie et de douanes et des fonctionnaires experts.

"Les importateurs d'alcools étrangers payeront 1 fr. 50 pour chaque opération et devront fournir la quantité de pétrole nécessaire à la dénaturalisation de l'alcool industriel.

"Les douanes classifieront les alcools industriels étrangers par des marques de fabrique et les opérations se feront sur une pipe d'alcool pour dix de la même marque."

Un journal madrilène, *les Occurrencias*, annonce que don Carlos Marfori, petit-fils du général Narvaez, duc de Valence, vient d'envoyer à M. Canovas del Castillo, comme cadeau de noces, un sabre de Napoléon Ier que le duc avait reçu en 1850, à titre de présent, de la part du prince Louis Napoléon, qui était à cette époque président de la République française.

Une dame à un jeune gentilhomme nouvellement débarqué à Paris :

—Comment se fait-il qu'à vingt-cinq ans vous mesuriez encore autant de bien des femmes ?

—Mon Dieu, madame, cela vient sans doute de ce qu'il n'y a pas encore bien longtemps que j'ai quitté ma mère !

A la campagne.

Une paysanne parlant d'une Parisienne qui l'a prise à son service :

—Enfin, elle est si faible que, quand elle a chaud, elle ne s'évente pas de peur de se fâcher à la renverse !

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'économie : on emploie de bien plus économique que celle des poudres ordinaires, et elle échappe aux dangers à toute comparaison avec la multitude des autres préparations nuisibles, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, absorptes d'eau et de phosphates.

Vendue seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

Six gros prix SMITH BROS & CO. SOREMITT & ZIEGLER.

8 nov. 87—1 an—nov.1.ou.mon

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nlle-Orléans, 29 novembre 1887.—Météorologie.—Pour la Louisiane : Beau temps, hausse de température, vents du nord-est Mobile et frais tourbillons ensuite.

Température du 28 novembre 1887.
Thermomètre de R. & L. Claudel, Opticiens
No 142 rue de Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	46	8
Midi	56	13
3 P. M.	56	13
6 P. M.	52	11

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières vingt-quatre heures.

Mariages.

Wm. J. Lahare à Mlle Amélie Seibert.
Thos. J. Fitzgerald à Mlle Mary Springmann.
Louis Mitchell à Mme Tina Figaro.
Fremont Hughes à Mlle Lina Latiker.
Spencer F. Jones à Mlle Alice L. Lipsyop.
Isidore Beckman à Mlle Lena Fisher.
Edward Simon à Mme Veuve Sarah E. Hale.
Cornelius McAuliffe à Mlle Eugénie Clinton.

Naissances.

Mme John Walsh, une fille.
Mme Jacques Meunier, un garçon.

Décès.

Maurice Fourcade, 2 mois, rues Bordeaux et St. Denis.
Mme Veuve Catherine O'Neil, 50 ans, 150 rue Thalie.
Mme Veuve Mary Wagener, 87 ans, 220 rue Magazine.
Geo. W. Wecat, 62 ans, rues Upperline et Hampson.
Neineko Fabre, 1 an, 385 rue Bagatelle.
Cora Acker, 70 ans, 212 chemin du Bayou.
Clarence R. Brush, 43 ans, 426 rue Dryades.
Louis Jackson, 72 ans, 180 rue St. Philippe.
George A. Cook, 19 ans, 431 rue Annunciation.
Julius Buttner, 52 ans, Mobile, Ala.
Emile M. Bischof, 7 jours, 141 rue Nord Tonti.
Ed. P. Gerson, 3 ans, 334 rue Krato.
Catherine H. Glover, 3 mois, 314 rue Baronne.
Peter Kentzel, 28 jours rues Monroe et Plum.
Mlle M. A. McKenna, 61 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Conrad Barger, 52 ans, rue Chippewa, près Toledano.
Mme Veuve Juliana Frantz, 60 ans, rues Austerlitz et Jersey.
Louis Valez, 2 mois, rue Bourgogne, près St. Pierre.
Diphthérie.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL

W. D. St-Clair, Chicago ; R. A. Corbin, Hammond ; M. M. Gilchrist et femme, Memphis ; John L. Sardy, New York ; C. Delafield, New York ; S. S. Horst, Chicago ; Arthur J. Doty, Chicago ; G. C. Mead, Texas ; S. Kerr, Texas ; W. C. Plumb, Texas ; W. C. Waltball, Biloxi ; J. T. Anall et femme, Alexandrie, La. ; W. A. Collier, Memphis ; L. Gamb, Memphis ; Gus C. Mussonnier et femme, Vicksburg ; W. J. Brown, Ville ; H. E. Brunn, Chicago ; C. A. James, Hong Kong ; Mme Jno Vegas, Mobile ; Mlle Amelia Karstein, St Jacques ; H. C. Mosely, Fort Worth ; A. S. McNutt, armée, Texas ; E. C. P. Duncomb et femme, Fort Dodge ; W. H. Taylor, R. J. Dobbins, femme et domestique, Mlle L. Dobbins et femme de chambre, Mlle S. Dobbins, Horace Dobbins, Philadelphie ; Dr Henry Hughes, New York ; R. P. Dobbins, Long Branch ; S. M. Hall, Maryville, Dr. J. C. Castazoro, Nicaragua ; Russell Stanhope, Angleterre ; Wm. J. Sander-son et femme, Angleterre ; Geo. W. Swenk, Boston.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Firmin Gilbert St Cyr à J. M. Robert, un terrain dans le 3me district, dans Filet borné par les rues Columbus, Derbigny, Roman et Kerlerec, $100.

Succession de John Henderson à John L. Davies, un demi-ilet de terre dans le 4me district, dans Filet borné par les rues Washington, Quatrième, Roman et Prieur, $450.

T. John à Mlle E. Schwabs, un terrain dans le 6me district, dans Filet borné par les rues Constance, Laurel, Lyon et Upper Line, $425.

Mme J. J. Healey au Mutual Loan & Building Co., deux terrains dans le 1er district, dans Filet borné par les rues Canal, Gasquet, Napoléon et Salomon, $450.

John Reilly à M. J. Long, un terrain dans le 6me district, dans Filet borné par les rues Apollon, Bacchus, Général Taylor et Peniston, $35.

Cour de District des Etats-Unis. — S. Loque Wilson contre le schooner Hickory pour gages.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Mlle Aimee H. Leverich contre la Central Sugar Refining Company. Motion requérant la demanderesse d'amender sa pétition en annulant la partie relative à l'annulation du contrat.

La ville contre Timothy Rouche. Refus de renvoyer le procès devant la Cour de l'Etat.

Le grand jury est en session.

Cour Civile de District.—Robt. Manson contre J. D. Houston, collecteur de taxes.—Injonction pour empêcher une vente pour taxes.

La succession de Gregorio Curto est ouverte.

Cour d'Appel. — Juge McGloin—Albert Mackie contre Jacob Bloom et J. T. Shaw.—Confirmation du jugement.

Mlle K. Crawford contre Dennis Mahoney.—Rejet d'appel.

L. Flatt & Cie. contre M. C. Williams et Marie E. Golden. Confirmation du jugement.

Juge Kelley.

D. A. Geveris contre Orloff Lake et J. D. Houston. Rejet de l'appel de la demande en délai et de mandamus.

Cour Criminelle. — Section A.—Miguel Rodriguez—détournement.

La motion de M. J. J. Foley, d'annuller l'accusation, est rejetée.

Section B.

Larcin—John Maddox, 24 heures de prison ; Martha Coleson, 5 jours ; Cécilia Tamerung, 24 heures ; Chas Williams, 3 mois ; Victoria Depard, 10 jours ; Charles Depard, maison de refuge ; Alex Denis, 5 jours ; Joe Dixon, 24 heures, James Jones, 24 heures ; Gustave Harris, maison de refuge ; Cécile Populus, 10 jours ; Hermania Blanchard, 1 mois.

Attaque—L. S. Butler, 48 heures.

Port d'armes cachées—Frank Boyle, 24 heures ; Bononia Antonio, 24 heures.

Effraction—Emile Beruvier, 2 mois.

Se sont déclarés innocents :

Voies de fait—Henry Cole, Bart Carlos, Chas Lewis.

Effraction—Wm Donahay.

Une ordonnance de non lieu a été rendue contre Jessie Johnson (port d'armes cachées) mort en prison.

Tentative de suicide.—On a trouvé, hier matin à 1 heure, dans le garni de M. Hood, qu'il habitait, un employé de la manufacture de tabac de Hernsheim, M. Wrench, qui semblait subir l'effet d'un narcotique. On a trouvé près de lui, une fiole de chloroforme dont heureusement, il n'avait pris qu'une quantité insuffisante pour lui être nuisible, puis on l'a amené devant le juge Davey, auquel il a déclaré qu'il n'avait point absorbé le chloroforme dans le but de se suicider, mais simplement à titre de remède contre l'asthme dont il a de fréquentes attaques. Il a été acquitté.

Entre amis—M. et Mme Basile Médus, (coin Dumaine et Remparts) avaient réuni chez eux, dimanche soir, un petit cercle d'amis parmi lesquels plusieurs dames et jeunes filles. Le 9me anniversaire de leur mariage était le but de cette réunion, on dîner en a occupé les loisirs. Le menu, savamment élaboré, avait été non moins bien exécuté. N'en demandez point la composition et contentez-vous de savoir qu'il était arrosé par des vins fins, variés et abondants.

Après le repas, les invités ont pris plaisir à s'entreteuir entre eux et les conversations se sont prolongées, gaies et animées, jusqu'à une heure avancée.

Les souhaits les plus affectueux ont été adressés à M. et Mme Médus, puis leurs hôtes se sont retirés, charmés des trop courts instants qu'ils venaient de passer en leur compagnie.

Nous avons remarqué, à cette fête intime, Mme F. Lozes, M. Lagermann et Elder, Mlles Elodie et Hermine Lozes, Lélia, Hermina Médus, et MM. Moses Hollander, Adrien Béret, J. Filien, R. L. Lozes, P. Lozes, H. Marchand, F. D. Charbonnet, S. Blasini, J. Poteri, J. Pratto, J. B. Boyard, M. Lagermann, John Cose, puis M. E. Médus Jr et Basile Médus Sr.

Vol.—Les officiers Judice et Callon ont arrêté, dimanche soir, Mary Jane Davis, couleur, qui, recherchée depuis le 2 juillet, comme complice du vol de $60 commis sur John Mooman le chauffeur du bateau Excelsior, avait réussi à déjouer la police.

Au moment de son arrestation, elle était ivre et le juge Sambola l'a condamnée à une amende de $10 payée ou une incarcération faute d'avoir pu fournir cette somme pour garantir de sa comparution pour répondre à l'accusation de complicité de vol.

Retour des troupes.—Dimanche soir, la compagnie A. du Louisiana Rifles, est rentrée en ville, venant de Thibodaux, ainsi que le détachement de 9 hommes de l'artillerie Washington, manœuvrant le canon Gatling et qui avaient été envoyés à Thibodaux jeudi dernier.

Il est désirant que les troubles avaient cessé à leur arrivée et ne s'étaient pas renouvelés depuis. Il ajoutent même que les planteurs ne avaient pas à leur rencontre seulement même après le départ des troupes.

Brutalité—Hier matin, un Italien du nom de Grego Fortunado s'est présenté à la cour du second recorder et a porté devant le juge Sambola, une accusation de vol contre une fillette de 17 ans, Elisa Lorenzo qui, disait-il, avait volé dans une armoire une somme de $210 dont elle avait seule connaissance avec lui et sa femme.

La jeune fille, portant des traces de voies de fait et semblant d'une santé fort délicate, une enquête a été faite sur cette affaire, qui a dévoilé des faits très graves à la charge du plaignant et de sa femme.

La jeune fille, abandonnée jeune encore par ses parents, à la Nouvelle-Orléans, fut recueillie par un oncle qui l'abandonna à son tour. La mendicité fut alors sa seule ressource et c'est en demandant l'aumône à Fortunado qu'elle aurait un jour accepté son offre de devenir sa servante pour $3 par mois, logée, nourrie, vêtue. Depuis un an environ, elle s'acquittait de son mieux des soins du petit ménage qui lui étaient confiés, mais elle n'aurait pas touché une seule fois depuis la rémunération mensuelle promise, non plus que les vêtements.

Par contre, elle déclare que les coups pleuvaient sur elle à satiété et à tous propos. Elle porte du reste les marques de ces mauvais traitements et ses accusateurs vont comparaître devant la cour pour répondre de leur conduite brutale. La jeune fille sera pendant ce temps internée à la Maison du Bon Pasteur.

Pelican Bienveillant Association—Fondée le 27 novembre 1866, l'association de Bienfaisance du Pélican ne comptait à cette époque que 9 membres, les membres fondateurs. Depuis, elle a toujours marché dans la voie de la prospérité et dimanche dernier, 528 membres en célébraient le 21me anniversaire. Parte en corps de son local de la rue Bienville, No 51, à 1 heure de l'après-midi, l'Association s'est rendue rue Dumaine No. 345 chez M. Placide J. Spear, dont la charmante fille avait été choisie comme marraine et M. A. S. Tisot, jr., comme parrain de la nouvelle bannière et des drapeaux dont la bénédiction a eu lieu à la Cathédrale St. Louis.

La cérémonie a été accomplie par le R. P. Mignot qui a félicité l'association de l'union parfaite qui a toujours existé entre ses nombreux membres et grâce à laquelle elle marche toujours plus florissante dans la voie charitable qu'elle s'est tracée.

Après avoir rendu visite à d'anciens officiers de l'association et des amis, ils ont été, interrompus par la pluie, renoncer à poursuivre ces visites et se sont rendus chez M. B. Cazères où une table de 600 couverts était dressée, 50 places tout au plus sont restées inoccupées. Aucun toast n'a été porté ; seul le président Tisset a pris la parole pour remercier les membres de leur ponctualité, constater le succès de la fête et en annoncer la clôture.

Les officiers de cette importante association sont :

Juge A. L. Tissot, président ; Charles T. Mathieu, vice-président ; Henry Mesonier, secrétaire ; Elie Lambert, secrétaire aux finances ; P. Lorier ; Théophile R. Monstier, grand marshal ; Eugène Honine, assistant-grand marshal ; aides, Jules Bernard, C. Le Reyna, Pierre Teynaud, V. G. Bernard, MM. Chrétien, Beaumont, Eugène May, Wm. Stephen et D. A. Bevain, G. Léaumont, John F. Wingard, J. V. Bernard, John Fernandez, Jules Bernard, A. Montagut, Joseph Pascal, F. P. De Philloliet et Aleck Dufar.

Dans le fleuve.—Dimanche soir, à 10 heures 15, un nommé F. R. Abadie, âgé de 26 ans, qui travaillait à bord du bateau-ferry, au pied de la rue Terpsichore est tombé dans le fleuve et n'a été repêché non sans difficulté par Pat Schultz.

Le feu.—Hier matin, à 8 heures 45, un tuyau de poêle surchauffé, a mis le feu à des caisses de marchandises remisées au 2me étage du No 115 de la rue Peydras. Dommages : $50, couverts par une assurance. Alarme à la boîte No 64.

Coup de corne.—Dimanche matin, à 11 heures, Mme Auguste Kontzer, qui traversait un passage de pré situé en face de chez elle, a reçu d'une vache qui l'avait suivie, un coup de corne dans le dos. Sa blessure est considérée comme grave.

Paragraphes.—Une nouvelle accusation a été portée contre R. J. Burgess à Gretna ; les actions du canal de Suez de 5 francs 75 centimes et les actions du canal de Panama de 5 francs 25 centimes.

Liste des passagers partis pour le Mexique, le 26 novembre, par "Champagne".

Mme E. M. Anderson et enfant, M. Alison, M. D. Ardizzi, M. James T. Bates, M. W. J. Bratt, M. Felix Bernard, M. M. N. Bray, M. Emanuel Boqllet, M. Albert Buckmaster, M. Jefferson Bateman, M. Henri Cahn, Mme Cahn, M. F. E. Campa, M. F. J. Colton, M. Arturo Cesera, N. Chas Cook, Mlle Bertha Dean, M. Desquet Mlle Ada A. Dreer, Mlle C. S. Dreer, M. Dupont, Mlle A. B. Douglas, Mlle C. F. Day, Mlle Minnie Forbush, Mlle Ada Forbush, Mlle Fosbush, Mlle Fannie Frank, M. W. Gardener, M. S. Gilbert, M. S. E. Hill, M. S. J. Hold, M. D. Hecht, M. W. G. Hale, M. E. W. Longfellow, Mme Bongfellow, Mlle Louise Leavitt, M. A. Lenzer, M. H. Lorsch, Mlle Pauline Lewington, Gen. Manchena, Mme J. Milbach et femme de chambre, M. A. MacCollum, M. E. Mitchell, Mlle Mitchell, Mme W. D. Morgan et femme de chambre, Mlle G. Morgan, M. G. Morgan, Mlle M. Morgan, Mlle R. Morgan, Dr. Mlle R. Odum, M. J. Parkes Orr, M. J. W Patterson, M. Ludwig Rosch, M. Ludwig Roth, M. G. Ramspurger, Mme Ramspurger, M. Ed. Ray, M. C. Redmond et femme de chambre, M. Harold Stickney, Mlle Mabelle Stickney, M. C. D. Stickney, Mme Stickney, M. Alfred Séchan, M. J. W. Saunders, M. John C. Southwick, M. F. L. Thomas, M. Tourbier, Mme Tourbier et enfant, Mme Tourbier et femme de chambre, Mlle E. B. Underwood, Mlle Woodbury, M. C. S. Wiesinger, M. Sidney R. Wetmore.

Succession de Patrick Donnelly.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. No 84,860.—Division D.—A Monsieur Elisabeth Adams, Donnelly agissant une attitée à la Cour à l'effet d'obtenir l'administration dans la succession de feu Patrick Donnelly, décédé intestat ; avis est par le présent donné à tous ceux qui cela peut concerner, que Mlle Eléaire dans les dits pays les raisons pour lesquelles il est requis pas lui accordé la dite pétition.

Par ordre de la Cour.

W. J. MCGRIGAN,
Greffier.

27nov—27—6,646

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

La crise ministérielle.

Chambre des Députés.

Paris, 27 nov.—Aujourd'hui, M. Grévy a formellement informé M. Rouvier de sa décision de résigner la présidence, et a dit qu'il enverrait à cet effet, jeudi prochain, un message au Sénat et à la Chambre des Députés.

M. Rouvier s'est rendu immédiatement à la résidence de M. Floquet pour lui annoncer que le président Grévy avait résolu de donner sa démission.

Motion de s'ajourner à jeudi sera faite demain dans les deux chambres. M. Rouvier a rendu de nouveau visite à M. Grévy, et à 10 heures ce soir à eu une conférence avec les autres membres du cabinet.

M. Anatole de La Forge a formellement refusé d'être candidat à la Présidence. Il demande une révision de la Constitution et l'abolition du Sénat et de la Présidence.

Les révolutionnaires ont eu une assemblée aujourd'hui, à la Salle de Février et dans le quartier Grenelle. Des discours ont été prononcés désouquant M. Grévy et les partisans de M. Ferry.

Paris, 28 nov — Aujourd'hui à la Chambre Députés, M. Rouvier a demandé l'ajournement de la Chambre jusqu'à jeudi, et a déclaré en même temps que le gouvernement enverrait alors une importante communication.

M. Floquet a répondu qu'il ne désirait ni s'offrir comme candidat à la présidence ni refuser la candidature. Il laisse le soin de décider à ses amis qui sont entièrement responsables.

Des orléanistes marquants, arrivés d'Angleterre, nient avec indignation que le parti orléaniste soit en aucune façon responsable des faux révélés par la *Gazette de Cologne*.

Paris 28 nov.—M. Paul Deroulède déclare que la Ligue Patriotique se transformera sous société révolutionnaire, si M. Ferry est élu Président.

Paris, 28 novembre—Au cours d'une entrevue avec M. Floquet, M. Clémenceau a fait ressortir l'inopportunité divisier le vote radical entre M. Floquet et M. de Freycinet.

Mme Limouin.

Paris, 28 novembre—Mme Limouin, devenue célèbre par sa complicité dans l'affaire Caffarel, a l'intention de publier un livre. Celui-ci aura pour titre : *Les Châtiments*, et renfermera l'histoire des faits dont elle a été témoin et partie.

M. Clémenceau et le Général Boulanger.

Paris, 28 nov.—M. Clémenceau et le général Boulanger se sont réconciliés. Ils ont déjeuné ensemble hier.

Lord Lyons gravement malade

Paris, 28 nov—Lord Lyons, qui est sur le point de se retirer comme ambassadeur en cette ville, est gravement malade.

Le duc de Chartres.

Paris, 28 nov—Une dépêche du Caire annonce que le duc de Chartres a abandonné son projet de voyage dans la Haute Egypte et partira demain du Caire pour l'Europe.

Mente française.

Paris, 28 novembre—Le trois pour cent est coté à 81 francs 80 centimes.

La Bourse.

Paris, 28 novembre—Le trois pour cent a baissé de dix centimes aujourd'hui à la Bourse : le crédit foncier de 6 francs 25 centimes ; les actions du canal de Suez de 3 francs 75 centimes et les actions du canal de Panama de 5 francs 25 centimes.

Le journal Post.

Londres, 27 novembre—Le correspondant parisien du journal *Post* affirme que ce qui est l'histoire authentique des lettres de Wilson. Tous les documents saisis à la résidence de Mme Limouin ont été montrés au Président Grévy, qui a détruit deux lettres parce qu'elles contenaient les mots : "Grévy et moi."

Quand le parquet a découvert la disparition des lettres, une scène a eu lieu au palais de l'Elysée et deux autres lettres furent écrites pour remédier au mal.

On annonce que le baron Seillère va à Paris pour témoigner contre M. Wilson.

Mme Limouin et M. Lorentz se sont exhibés aujourd'hui dans le Café de la rue de Gay Lussac.

Mme Limouin a donné une réception aux étudiants. Ils l'ont écouté pendant quelque temps. Mais dégoûtés à la fin de ses remarques déplacées sur le général Boulanger, ils se sont mis à briser vitres, tables et verres.

Mme Limouin a été protégée par la police, enlevée du café et mise dans un fiacre car on allait lui faire un mauvais parti.

Néanmoins une bande d'étudiants poursuivit le fiacre où se trouvait Mme Limouin, le mirent en pièces tout en maltraitant fort celle-ci.

Le vœu de M. Gladstone sur la conduite politique de M. Blunt.

Londres, 26 nov. — M. Gladstone, répondant à une invitation qui lui était faite, de présider le banquet donné à M. Wilfrid Blunt par les membres de la Ligue Nationale, a dit que les médecins lui avaient expressément défendu d'assister à aucun meeting, excepté en cas de dernière nécessité. Il a ajouté qu'il approuvait beaucoup la conduite de M. Blunt et qu'il ne concevait pas comment cette conduite avait pu le mettre en conflit avec la loi.

Le Col. Webb.

Londres, 27 nov—Le Col. Webb, un résident américain de Paris a, à la suite des récents scandales, dev